

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1933-1934)

Heft: 2

Artikel: Unsere Versammlungen in Freiburg = Nos assemblées de Fribourg

Autor: A.D.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unsere Versammlungen in Freiburg.

Durch das von der Sektion Freiburg liebenswürdigerweise und eigens für sie veranstaltete Orgelkonzert angelockt, liessen sich die Delegierten dazu bewegen, ihre Verhandlungen um 18 Uhr zu beenden. Und so hatten sie Musse, im Halbdunkel des Münsters eine Stunde lang andächtig der weltberühmten prächtigen Orgel zu lauschen. Wie gewohnt endete das Konzert mit der Hirtenszene und Gewitter, einer « traditionellen Spezialität » so sagt das fünfsprachige Programm, der Orgelkonzerte von St. Nikolaus.

Nachher versammelten sich die Delegierten zu einem vorzüglichen Essen, ohne Reden, im Hôtel de l'Étoile. Zwanglos gruppiert und ohne jede Etikette, gaben sie sich der Fröhlichkeit hin, zu welcher auch die Basler Schnitzelbank — Erstaufführung — beitrug, die sich die « gewichtigen Persönlichkeiten » unserer Gesellschaft zum Ziele nahm. Dem Kollegen Moor unseren Dank dafür ; er wusste das Komische sehr geistreich hervorzuheben.

Während sich die Einen ruhig zurückzogen, verstanden es Andere die Vergnügungslokale ausfindig zu machen, und spät in der Nacht erklangen die einsamen Strassen vom Gelächter der geräuschvoll Heimkehrenden... Am Sonntag Morgen, dem ersten schönen Sonntag des diesjährigen unfreundlichen Sommeranfangs, als die unerbittliche Pflicht die Berichterstatter an den Schreibtisch fesselte — das Protokoll der Delegiertenversammlung musste natürlich bis zur Generalversammlung beendet sein — besuchten die Künstler gruppenweise unter Führung von Freiburger Kollegen die zahlreichen Sehenswürdigkeiten der Zähringerstadt, andere suchten die Museen auf ; um 10 ½ Uhr fanden sich alle im Grossratssaal, im prächtigen Stadthausgebäude, ein.

Das Bankett im Terminus glich allen Banketten : für den Geist wurde gesorgt wie für den Leib. Unter der geschickten Leitung von Hiram Brulhart, dem Beleber dieser Tagungen, wurden schmeichelhafte, liebenswürdige und dankbare Reden gewechselt zwischen unserm Zentralpräsidenten, dem Präsidenten der Sektion Freiburg R. Buchs, Herrn Bundesrat Meyer, und den Herren Righini und Vibert. Das Gerücht geht sogar von Reden, die unausgesprochen blieben...

Eine hübsche Menükarte, von Castella gezeichnet, versprach Wunder. Die Schnitzelbank wurde wiederholt und während das Orchester uns mit Wiener Walzern, Ungarischen Rapsodien und feurigen Czardas wiegte, trugen die behördlichen Ehrenweine dazu bei, eine Stimmung aufrecht zu halten, die nichts zu wünschen übrig liess.

Im Laufe des Nachmittags wurde noch ein Ausflug nach der alten Abtei Haute-riive veranstaltet, und die Zeit des Abschiedes rückte heran.

Die Freiburger Kollegen haben ihre Sache gut gemacht und verdienen volle Anerkennung.

Ein trauriger Vorfall hat leider einen Schatten auf die Freude des Tages geworfen : die Pfeife des Präsidenten ging verloren ! Zum letzten mal ist sie — war dies ein Witz des Schicksals ? — unter den Lorbeeren gesehen worden, nicht etwa unter denjenigen, mit welchen ihr Eigentümer bedeckt wurde, sondern unter denjenigen, die den Speisesaal des Terminus schmückten. R. I. P. Wer darüber etwas zu berichten wüsste, täte ein gutes Werk.¹

A. D.

¹ In letzter Stunde erfahren wir mit Freude, dass die verlorene Pfeife wiedergefunden wurde. Ende gut, alles gut.

Nos Assemblées de Fribourg.

Alléchés sans doute par le concert d'orgues en perspective, aimablement organisé à leur intention par la section de Fribourg, les délégués consentirent à ne pas faire durer au delà de 18 h. leurs délibérations. Et c'est ainsi qu'ils eurent le loisir de passer une heure de recueillement dans la pénombre de Saint-Nicolas à écouter les splendides orgues universellement connues. Comme de coutume le concert se termina par la scène pastorale avec orage, « spécialité traditionnelle », dit le programme-souvenir en cinq langues, des concerts d'orgues de Saint-Nicolas.

Un dîner fort bien servi et sans discours réunit ensuite les délégués à l'hôtel de l'Étoile. Groupés suivant les sympathies et hors de tout protocole ils se laissèrent aller à une franche gaîté à laquelle contribua pour une bonne part la « Schnitzelbank » inédite — système bâlois breveté — qui mit en cause les « personnages » de notre Société. Merci au collègue Moor qui sut si bien faire voir le côté comique des choses.

Tandis que les uns s'en furent se coucher, d'autres surent découvrir les lieux où l'on s'amuse et tard dans la nuit les rues calmes de la cité retentirent de rires sonores et de retours bruyants... Le dimanche matin — le premier beau dimanche de ce début d'été si morose — tandis que l'impitoyable devoir immobilisait le narrateur avec ses deux rapporteurs (il fallait avoir terminé pour l'assemblée générale le procès-verbal de l'assemblée des délégués), des groupes d'artistes, sous la conduite de collègues fribourgeois, visitaient les nombreuses curiosités de la ville des Zähringen, d'autres firent la tournée des musées et tout le monde se retrouva à 10 h. 30 dans la salle du Grand Conseil, sise dans le magnifique bâtiment de l'Hôtel de Ville.

Le banquet de Terminus fut ce que sont tous les banquets : l'esprit comme le corps y trouva son compte puisque sous l'experte direction de Hiram Brulhart, l'animateur de ces journées, des paroles tour à tour flatteuses, aimables et reconnaissantes furent prononcées par notre président central, par R. Buchs, président de la section de Fribourg, M. le conseiller fédéral Meyer, Righini et Vibert. On parle même de quelques discours rentrés...

Un charmant menu dû au crayon de Castella nous promettait monts et merveilles. La « Schnitzelbank » fut répétée et tandis que l'orchestre continuait à nous bercer de valses viennoises, de rhapsodies hongroises et d'endiablées czardas, les vins d'honneur offerts par l'État et la ville de Fribourg contribuaient à maintenir une « Stimmung » qui ne se démentit pas un instant.

Une excursion à l'ancienne abbaye d'Hauterive fut organisée dans la soirée, puis ce furent les adieux.

Nos collègues de Fribourg ont fort bien fait les choses et ont droit à toute notre reconnaissance.

Un triste incident a cependant jeté une ombre sur cette lumineuse journée : la pipe présidentielle a été égarée et — est-ce prédestination — c'est sous les lauriers — non pas sous ceux dont se couvrit son propriétaire, mais sous ceux qui ornaient la salle à manger de Terminus — qu'elle a été vue pour la dernière fois. R. I. P. Celui qui pourrait en donner des nouvelles ferait œuvre pie.¹

A. D.

¹ Au moment de mettre sous presse nous avons appris avec joie que la pipe égarée a été retrouvée. Tout est bien qui finit bien.